



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Say, femme poussang : peuple de la forêt, de la montagne à la plaine, au Laos / Laurent Chazée et Étienne Géhin
éd. Buchet-Chastel, 2012
cote : 59.097

Après de nombreuses années dans le nord du Laos les auteurs ont choisi d'évoquer leurs souvenirs et expériences sous la forme du récit de Say, femme d'une ethnie peu nombreuse. (Les Poussang sont mentionnés dans le recensement de 1995 dans le groupe tibéto-birman sans précision sur leur nombre.) Venus de Chine par Phongsaly, ils se sont établis en 1986 près de Namor dans la province d'Oudomxay pour cultiver le riz et le pavot sur leurs brulis de la forêt, comme de nombreuses autres ethnies venues aussi de Chine. Peu d'années après le gouvernement communiste entreprendra d'attirer ces montagnards vers les plaines pour supprimer l'essartage ravageur (Et aussi faciliter leur laocisation au détriment de leurs diverses coutumes, méprisées par l'ethnie dominante des Taï-lao, eux-mêmes chassés du Namchao par l'invasion mongole) Les Poussang durent s'établir en plaine et fonder un nouveau village partagé avec une autre ethnie.

Say raconte la migration des siens, leur recherche de terres propices, leurs égards pour les Esprits, leurs contacts avec les Kmu, les Lü, les Mhong, les Akha et d'autres peuples dont ils ignorent même les langues mais partagent la vie de montagnards, loin des autorités et encore identifiables par des vêtements et des parures devenues rares dans ce pays ailleurs que dans cet extraordinaire et rude paradis pour ethnologues (L. Chazée est auteur d'une carte des peuples du Laos) En plus des rites et usages communs à tous comme le baci, les jarres de bière, les phi et autres Esprits, les auteurs nous livrent une quantité d'informations sur des particularités tribales peu ou pas connues en France, donnant à l'œuvre une dimension scientifique.

Courageuse exogame, Say épouse un Lü engagé dans le même projet sanitaire et médical qu'elle-même. « Équipes mobiles » rappelant celles qui ont tant enrichi nos services médicaux en Afrique. Say y mentionne sa rencontre avec le Docteur Etienne et celle de Louhk co-auteurs de ce livre et leurs efforts pour introduire dans les villages les bienfaits les plus élémentaires, eau douce, semences, moustiquaires, latrines ou vaccinations souvent refusées par crainte de déplaire à des Esprits. Au travers du récit de Say apparaissent le poids de la Chine (les cousins à cheval sur la frontière, les routes construites, le commerce, les ambitions politiques aussi) celui du Vietnam (Le Nord Laos longtemps confondu avec le Tonkin, le nombre d'employés ayant, grâce à la colonisation française,

¹ 



Académie des sciences d'outre-mer

franchi la chaîne annamitique, limite majeure pourtant de l'Indochine, le vase communicant démographique) et le retrait de la France, après le modus-vivendi de 1946, les guerres, Diên-biên-phu qui n'ont pas effacé la grande amitié que Pavie créa en sauvant la vie du Roi menacée par les Pavillons Noirs.

Ce récit, animé par bien des sentiments, en témoigne. Il est complété par de courts chapitres sur l'histoire et la géographie du Laos et surtout par une description détaillée des « moyens ruraux de production » en montagne montrant les subtilités et les avantages traditionnels et anciens de l'essartage, condamné, malgré son respect pour l'environnement, par la croissance démographique et les appétits en bois des voisins. Une lecture et des photographies de grand intérêt, pas seulement pour les nostalgiques du Laos (comme moi de l'Attopeu des années quarante) mais aussi pour les acteurs et les observateurs du développement en Asie du Sud-Est.

Yves Rodrigue